

Livres Roman jeunesse

Un livre différent

Mise à jour le mercredi 24 décembre 2008 à 9 h 31

CONTENU ORIGINAL

Un texte de [Richard Raymond](#)

Hugo Cabret découvre l'automate.

de 523 pages. Avec une couverture presque ésotérique. Jusqu'ici, rien pour épater.

On l'ouvre et, au lieu d'un texte, on tombe sur un dessin au crayon, qui rappelle la pellicule de cinéma. Suivi d'un autre dessin qui montre le même soleil, mais en zoom out. Dans le troisième dessin, le lecteur découvre qu'il est à Paris.

Vingt-et-un dessins en double page introduisent donc non seulement le lieu de l'action, mais aussi ses principaux acteurs: Hugo Cabret, un garçon de 12 ans, un homme très âgé et une jeune fille du même âge que Hugo. Le zoom out du début précède un zoom in vers et dans la gare de l'Est, à Paris, un gros plan sur Hugo, divers plans nous le montrant circuler dans la gare qu'il semble connaître comme le fond de sa poche.

Le lecteur regarde, savoure la beauté des dessins de Brian Selznick, sans trop comprendre. Puis viennent le texte et le début de l'histoire.

Hugo est orphelin. Il vit avec son oncle. Enfin, si oncle il y a, car il a disparu. Alors, Hugo entretient les horloges de la gare à sa place. Le le garçon est très habile et il décide de finir de réparer l'automate sur lequel travaillait son père horloger, avant son décès.

C'est pourquoi il dérobe des jouets au vieux marchand qui tient une boutique dans la gare. Grâce à sa réserve de rouages et de ressorts ainsi constituée, Hugo finit par réparer l'automate, qui reconstitue sous ses yeux un dessin de Georges Méliès, le créateur du film *Le voyage dans la Lune*.

Le garçon découvre enfin que le vieux marchand de jouets n'est autre que le géant du cinéma muet lui-même. Georges Méliès a créé les trucages, ancêtres des effets spéciaux, dont le cinéma américain est si friand. L'action se déroule en 1931.



La main de l'automate dessinant.

C'est un livre sur les films. Un film est une expérience visuelle.

— Brian Selznick

C'est au rythme de sa lecture que le lecteur spectateur découvre non seulement les dessins de Selznick lui-même, mais aussi des dessins originaux de Georges Méliès et des images de ses films. C'est aussi à son rythme qu'il suit l'action dialoguée. La bobine peut tourner au ralenti.

L'histoire tourne autour de la magie, qui a été l'une des premières passions de Méliès, de la révolution apportée par le cinéma et ses effets spéciaux.

Le livre est en voie de devenir un film. Un film livre?

Le roman se regarde comme un film muet. Ou peut-être est-ce un film muet qui se lit comme un roman? L'objet a toutes les apparences d'un livre, pourtant. D'un livre différent.

L'invention de Hugo Cabret, de l'Américain Brian Selznick, est un de ces livres qui prouvent que le roman, notamment jeunesse, est en pleine mutation.

Déjà, chez nous, la maison d'édition La courte échelle a décidé d'attaquer Internet sur son propre terrain, en créant epizzod. Cette nouvelle collection propose « des romans-feuilletons adaptés aux réalités du troisième millénaire, publiés en format *comics*, illustrés par des bédéistes... et qui réunissent leurs lecteurs sur Internet! » Tout ce qu'il faut pour allécher les jeunes qui rechignent le plus à la lecture.

Roman différent

Mais le roman *L'invention de Hugo Cabret* est d'un autre ordre, tout en étant moins ambitieux. Ce qui frappe d'abord: il est imposant. Une brique

Où la forme devient importante

L'histoire ainsi racontée présenterait un intérêt quelconque. La forme, ici, prend toute son importance. Le roman est conçu à la manière d'un film muet, avec ses images et ses intertitres qui introduisent soit la pensée de Hugo ou les dialogues entre les personnages. Bref, tout ce que l'image ne parvient pas à dire.

Dans une entrevue accordée à un magazine américain, Brian Selznick expliquait qu'il s'était demandé s'il pourrait remplacer une partie du récit par des images. C'est ainsi qu'il a décidé d'éliminer tout texte non dialogué ou qui ne traduirait pas la pensée de Hugo. Mais l'auteur a voulu aller plus loin.

Pour donner encore plus l'illusion du film, il s'est inspiré de Jean-Pierre Léaud, l'acteur des *400 coups* de François Truffaut, pour dessiner Hugo, de plusieurs gares ferroviaires parisiennes, et de passages de films français qu'il cite ou auxquels il fait référence.

L'invention de Hugo Cabret
roman en mots et en images de Brian Selznick
traduit de l'anglais par Danièle Laruelle
Éditions Scholastic

[Montréal -4°C légère neige](#)

- [Ma ville](#)
- [Détails](#)